

## Séance du 8 novembre 2023

### Présidence de Mme Geneviève Dewulf (suite)



L'image télescope deux moments différents des cérémonies nuptiales: à gauche le dévoilement de la mariée (*anakalypsis*) et à droite, les *katakysmata*. Fragment d'une amphore loutrophore attique à figures rouges, Peintre de la Phiale, 430 av. J.C. Boston, Museum of Fine Arts.

des chants, des danses, se déroulait au son des instruments de musique et à la lueur des torches. Arrivée dans sa nouvelle demeure, la jeune femme était conduite près du foyer afin de participer aux *katachysmata*, rite d'accueil, d'intégration et de fécondité, consistant en un jet de pommes, coings, dattes, grenades, fruits secs de toute espèce et de pièces de monnaie. Tandis que la mariée pénétrait dans la chambre nuptiale (*thamos*), les amis du couple entonnent des épithalames, ou chants d'hyménée : « O fiancée, ta taille est pleine de grâce et tes yeux pleins de miel ; l'amour est répandu sur ton séduisant visage et, certes, Aphrodite t'a distinguée entre toutes les femmes » (Sappho, Fragment 108). Le troisième et dernier jour des noces était dévolu à un rite pouvant

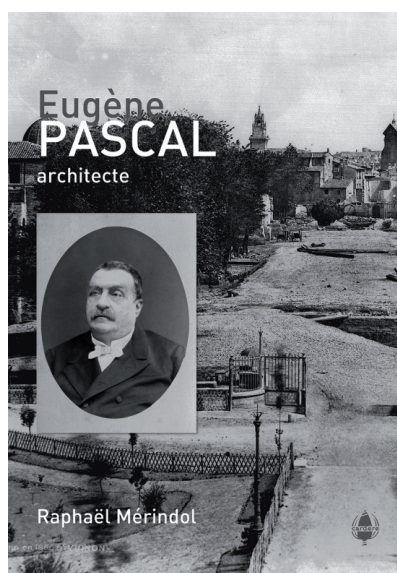
revêtir un lustre tout particulier, les *epaulia* ou remise de cadeaux à la mariée par ses proches. La délivrance de la dot au marié intervenait sans doute ce jour-là. Le marié offrait ensuite un repas aux membres de sa phratricie. Cette déclaration du mariage à la phratricie octroyait à la femme le statut d'épouse légitime. De son côté, la mariée consacrait le *lebes gamikos* qu'elle avait reçu en cadeau et déposait dans le sanctuaire de la Nymphe sur la pente sud de l'Acropole la loutrophore ayant servi pour le bain pré-nuptial. Commençaient alors pour la jeune femme sa vie conjugale, consacrée à ses devoirs de maîtresse de maison et de mère. De fait, la naissance d'enfants légitimes, aptes à perpétuer la communauté civique, incarne la seule finalité du mariage. La maternité constitue un signe d'achèvement de l'être et le couronnement de toute vie féminine. À l'opposé, la mort avant le mariage représentait pour les Grecs un malheur absolu, conviction dont maintes épigrammes se font l'écho : « Infortunée Cléanissa, pour le mariage tu étais, vierge, faite à point... Mais dans ta chambre ni Hymen qui prépare les noces, ni les flambeaux d'Héra ne sont venus à ta rencontre, au contraire, Hadès est venu présider la cérémonie » (*Anthologie Palatine*, VII, n° 188).

Ainsi, si à travers les textes, certains vases, le mariage apparaît comme une étape incontournable mais redoutée de la vie féminine, impliquant une soumission absolue à la volonté de l'époux, dans le même temps, à partir de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle et plus encore, durant le IV<sup>e</sup> siècle av. J. C., les imagiers décrivent le mariage comme un voyage enchanteur, placé sous le signe du triomphe de l'amour. Or, ce sentiment est d'essence divine comme le stipule Théognis : « L'amour se lève à son heure, l'heure même où la terre, dans sa fécondité, se pare des fleurs du printemps. C'est alors qu'Eros quitte Chypre, l'île resplendissante, s'en va parmi les hommes et répand la joie sur terre » (1275 ss).

## L'architecte Eugène Pascal

Compte rendu de lecture par Bernard Thomas (suite)

Viollet-le-Duc avec lequel il fut en correspondance), des travaux de restauration (sur les remparts, la tour Saint-Jean, l'église de Montfavet) et la réalisation au cimetière Saint-Véran des tombeaux du préfet Durand-Saint-Amand (1864) et de Mme John Stuart Mill (1858-1859). Il faut souligner la richesse du fonds d'archives Eugène Pascal, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque municipale, qui documente la carrière de l'architecte, ses relations professionnelles, ses réalisations. L'ouvrage que lui a consacré Raphaël Mérindol, doté de belles reproductions de plans et d'illustrations, bénéficie d'une mise en page et d'une typographie de qualité dues aux éditions Cardère. Cette étude représente un nouveau jalon dans la découverte du milieu artistique avignonnais du XIX<sup>e</sup> siècle à laquelle l'auteur s'est consacré depuis plusieurs années avec talent.



Eugène Pascal, architecte (Avignon, 24 mai 1824-Avignon, 12 septembre 1884), par Raphaël Mérindol (éditions Cardère, 2023)